

Le véritable séjour de Coco Chanel à Royallieu



Les nombreux écrits et films sur Coco Chanel à Royallieu ne rendent qu'imparfaitement compte du véritable séjour de la célèbre couturière chez Etienne Balsan.

Les sources d'archives, les journaux locaux, les témoignages écrits ou oraux, les photographies familiales m'ont permis de préciser les conditions exactes de son bref, mais décisif séjour à Compiègne, mais aussi, ce que l'on ignore souvent, à La Croix Saint-Ouen.

C'est en effet dans les Archives de cette commune voisine de Compiègne que se trouve la seule preuve de la venue de Coco Chanel dans notre région : son nom figure après celui d'Etienne Balsan sur le dénombrement de 1906.

La description exacte des lieux des deux Entraînements appartenant à Balsan, à La Croix Saint-Ouen et Royallieu, dans l'ancienne abbaye rebaptisée château, replace ce séjour dans son cadre géographique et son environnement.

L'écart de Royallieu se modernise à ce moment-là, en grande partie grâce à l'homme de cheval, à la fois propriétaire de chevaux, jockey et entraîneur, qui offre de ses deniers l'arrivée de l'eau courante. Peu après l'éclairage au gaz et le ramassage des « boues » sonnent le réveil du hameau.

Gabrielle Chanel arrive à La Croix Saint-Ouen très probablement à l'automne 1905, venant de Vichy où elle a perdu ses illusions de carrière de chanteuse. Elle en repartira au début de 1909, pour Paris, au bras de son nouvel amant et grand amour, Arthur Capel dit Boy.

Elle arrive dans une ville à son apogée, marquée par le souvenir des fastes du Second Empire, et riche de ses nombreuses familles huppées qui font vivre la cité de « l'industrie résidentielle ».

L'élégance chichiteuse est de mise dans les classes supérieures, et sera un révélateur pour la future Mademoiselle : le monde des courses qu'elle côtoie grâce à ses amis de Royallieu, brillants jockey et entraîneurs, Balsan, le baron Henri Foy, Maurice Caillault la met en contact avec un monde titré allié à la grande bourgeoisie, qui deviendra son milieu naturel : elle aura le souci toute sa vie de cacher ses origines plus que modestes et de se rajeunir de plusieurs années.

Coco apprend à monter et se fait rapidement tailler un jodhpur chez le tailleur de la Croix.

La vie quotidienne à Royallieu, les personnes qui le fréquentent et les distractions nous sont connues par les photos, quelques témoignages oraux et la source importante qu'est la brochure du neveu de Balsan « Nos vieux jeunes du Parc ».

Le Progrès de l'Oise nous fournit de multiples détails sur la vie des courses, sur la communauté anglaise qui domine dans ce monde du cheval : Coco y apprendra l'anglais qui lui sera fort utile pour la suite de son existence.

Le monde du théâtre lui sera ouvert grâce à Gabrielle Dorziat, habituée de Royallieu. Elle gardera toute sa vie les amitiés de ce séjour, capital, dont il faut souligner l'importance : sa carrière, ses fréquentations, tout part de là.

Le texte complet de cette communication sera publié intégralement par la Société Historique.

Brigitte Sibertin-Blanc Durand